

Poste Saint-Michel

Conversion à 315-25 kV du Poste
Montréal-Nord / Saint-Michel



Étude de potentiel archéologique

Document préparé pour
Hydro-Québec Production
par Archéotec inc.
Novembre 2019

Fonctions et attributions

Archéotec inc.

Direction des travaux

Daniel Chevrier

Recherche et analyse documentaire

Sylvie Dionne

Daniel Chevrier

Hélène Buteau

Cartographie

Maximilien Laly

Édition

Hélène Buteau

Hydro-Québec

Gestion du projet

Martin Perron, archéologue, Direction Environnement

Page couverture: *Les foins à la Montée Saint-Michel 1943*

Huile sur toile marouflé (25,4 x 35,6 cm). Jean-Onésime Legault (1882-1944).
Source: <https://www.flickr.com/photos/urbexplo/38024413582>

Les Entreprises Archéotec inc.

Fondée en 1977, la société Archéotec inc. (www.archeotec.ca) met sur pied des recherches, réalise des études archéologiques et effectue des recherches au terrain partout au Québec depuis 40 ans. Au fil des décennies, Archéotec a développé des expertises de pointe destinées à favoriser la recherche en archives, à colliger des données d'analyse, et à apporter une précision accrue des positionnements planimétrique et altimétrique.

Les Entreprises Archéotec inc.

8548, rue Saint-Denis Montréal H2P 2H2
Téléphone 514. 381.5112
Fax 514.381.4995
www.archeotec.ca

Archéotec inc.
Consultants en archéologie

Table des matières

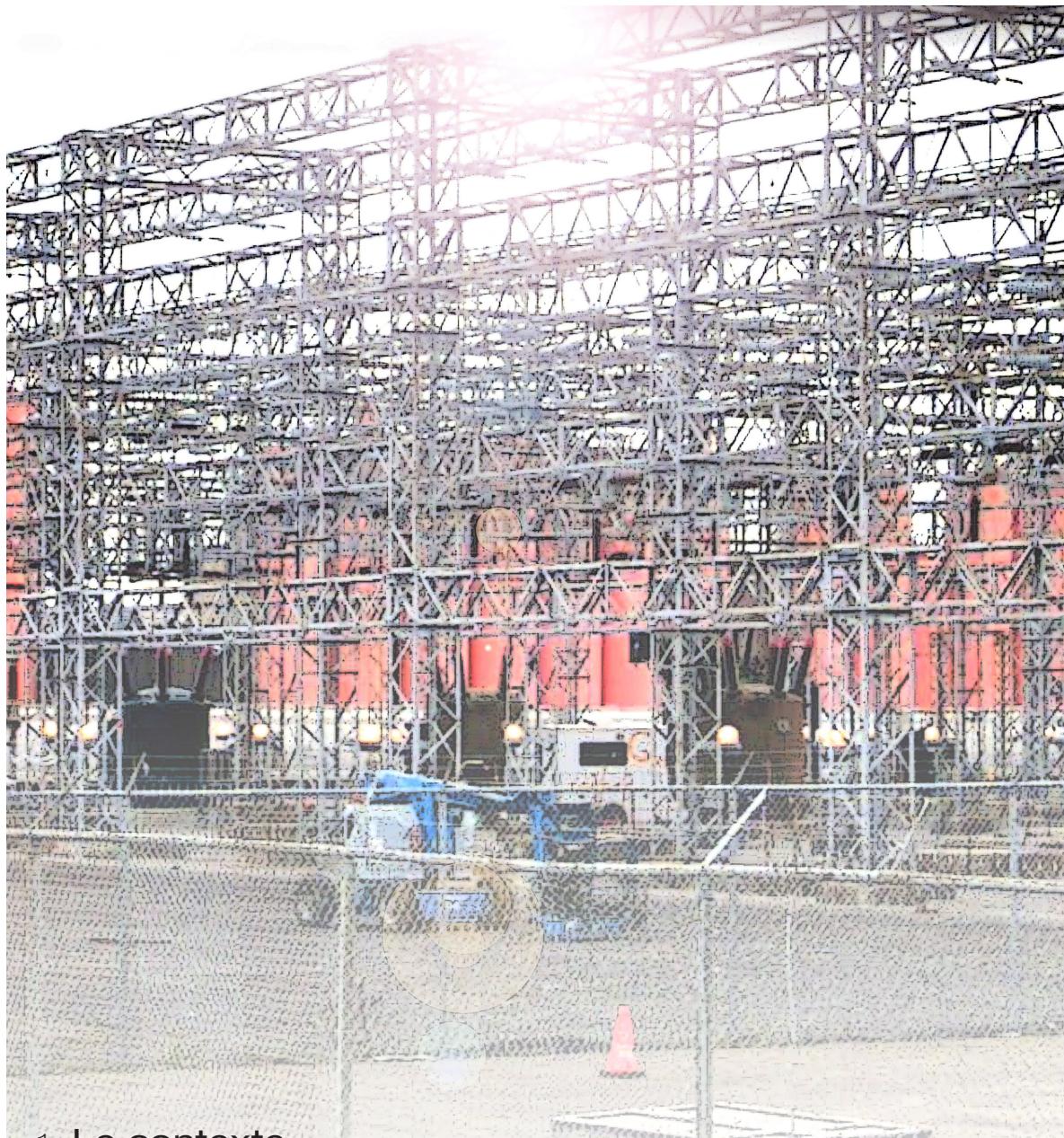
1. Le contexte	5
1.1 Localisation de la zone d'étude	5
1.2 Caractéristiques de la zone d'étude	6
2. Le patrimoine dans et à proximité de la zone d'étude	9
2.1 Le patrimoine bâti.....	9
2.2 Le patrimoine archéologique.....	10
3. La préhistoire et l'environnement dans la zone d'étude.....	13
4. L'évolution de la côte Saint-Michel.....	15
4.1 Le XVII ^e siècle	15
4.1.1 Les débuts de la côte Saint-Michel	15
4.2 Le XVIII ^e siècle	15
4.2.1 Le hameau Saint-Michel	16
4.2.2 Les témoins du dix-huitième siècle encore visibles.....	18
4.2.3 Pierre Dagenais, capitaine de milice.....	18
4.2.4 Aveu et dénombrement, 1731	18
4.2.5 Les premiers concessionnaires de la zone d'étude.....	19
4.2.6 Les carrières de pierre au XVIII ^e siècle	20
4.3 Le XIX ^e siècle	21
4.3.1 Les habitants de Côte Saint-Michel au XIX ^e siècle	21
4.3.2 La paroisse du Sault-au-Récollet et Côte Saint-Michel.....	23
4.3.3 Les carrières de pierre au XIX ^e siècle	23
4.4 Le XX ^e siècle.....	25
4.4.1 Les Peintres de la Montée Saint-Michel.....	25
4.4.2 Les carrières de pierre calcaire.....	25
4.4.3 Chemin de fer et gare.....	27
4.4.4 Poste Hydro-Québec Montréal-Nord.....	29
5. Transformation d'un site à vocation d'abord agricole.....	33
5.1 Le potentiel archéologique	33
6. Médiagraphie	35
6.1 Ouvrages, publications, thèses.....	35
6.2 Sites internet consultés.....	36

Liste des figures

Figure 1.1 Localisation de la zone d'étude	7
Figure 1.2 Plan anonyme de Montréal, 1700 (détail).....	8
Figure 2.2 Un spéléologue dans une grotte sous le parc Pie-XII de Saint-Léonard.....	12
Figure 3.1 Coupe S-O - N-E de la zone d'étude	13
Figure 3.2 Niveau de l'eau à 36 m anm, il y a 9 500 ans.....	14
Figure 4.1 Liste accompagnant le plan de la figure 4.2.....	16
Figure 4.2 Détail de la carte de Vachon de Belmont, tracée en 1702	17
Figure 4.3 La maison Dagenais construite en 1785.....	18
Figure 4.4 La zone d'étude, en jaune, sur le terrier tenu par les Sulpiciens au dix-huitième siècle.....	19
Figure 4.5 La carrière Francon.....	20
Figure 4.6 Détail de la carte de Bouchette, 1815.....	21
Figure 4.7 Détail de la carte de Bouchette, 1831	22
Figure 4.8 Détail de la carte de Jobin, 1834.....	23
Figure 4.9 Détail du plan de Hopkins, 1879	24
Figure 4.10 Jean-Paul Pépin, <i>La crique Papineau</i> , 1945	25
Figure 4.11 L'Île de Montréal en 1915, détail.....	26
Figure 4.12 La zone d'étude en 1947.....	28
Figure 4.13 Établissement de ferme W. Dagenais en 1947.....	29
Figure 4.14 La zone d'étude en 1965.....	30
Figure 4.15 Le poste Montréal-Nord en 1976	30
Figure 4.16 L'ouest du poste d'Hydro-Québec en 1983	31
Figure 4.17 L'ouest du poste d'Hydro-Québec en 1986	32
Figure 5.1 Carte topographique du Canada, 1909	33
Figure 5.2 L'ancienne carrière Francon aujourd'hui (entouré en bleu); zone d'étude (entourée en orange)	34

Liste des tableaux

Tableau 2.1 Les éléments patrimoniaux à proximité de la zone d'étude.....	9
---	---



1. Le contexte

Hydro-Québec Production prévoit moderniser les installations du Poste Montréal-Nord en modifiant le poste existant à 120-12 kV en un poste à 315-25 kV. Ce faisant, la grande majorité des appareils devront être remplacés. Le nouveau poste portera le nom de Poste Saint-Michel. Le poste actuel occupe le lot cadastral n° 2 212 632. La présente étude de potentiel archéologique vise à rendre compte de la nature archéologique du territoire étudié, ainsi que le souhaite la Direction Environnement d'Hydro-Québec.

1.1 Localisation de la zone d'étude

La zone d'étude comprend tous les terrains se trouvant entre le boulevard Industriel, au nord, la projection de la rue Lionel-Groux, à l'est, le boulevard des Grandes-Prairies, au sud, et l'ancienne carrière Francon, à l'ouest.

1.2 Caractéristiques de la zone d'étude

L'altitude de la zone d'étude est de 35-36 mètres anm. La configuration du relief de l'île de Montréal fait en sorte que la zone d'étude se trouvait à l'extrémité Est de l'île, en bordure de la mer du lac à Lampsilis, lorsque son niveau était descendu à cette altitude. Cette altitude correspond à celle du Stade de Montréal il y a 9000 ans. Au cours des siècles suivants, la zone d'étude se trouvait au fond d'une baie délimitée au nord et au sud par deux avancées formées de façon structurale par la roche en place.

La présence d'un affleurement de pierre calcaire pourrait aussi signifier la présence de chert, pierre recherchée par les Amérindiens pour la fabrication de leurs outils en pierre. Il y a donc lieu d'analyser cet espace en fonction d'une possible occupation amérindienne.

La zone d'étude fait partie de l'ancienne côte Saint-Michel qui fut intégrée à la Paroisse du Saut-au-Récollet (figure 1.1). La délimitation de la côte Saint-Michel est ancienne : elle apparaît déjà sur la carte de l'île de Montréal du tout début du dix-huitième siècle (figure 1.2). Le boulevard Industriel correspond à la limite entre la côte du Saut-au-Récollet, au nord, et la côte Saint-Michel, au sud. Le lotissement et l'octroi des terres commença dès la fin du dix-septième siècle. La zone d'étude se trouvait alors au bout distal des lots puisque le chemin de rang passait à son extrémité proximale (l'actuelle rue Jarry).

Les terres ont été cultivées jusqu'au vingtième siècle. Étant donné que l'angle des lots de la côte du Saut-au-Récollet est différent de celui des lots de la côte Saint-Michel, l'étude interroge la nature des activités qui ont prévalu lors de la division des côtes. La vocation industrielle du secteur a remplacé la vocation agricole au cours du vingtième siècle. À cet égard, la présence de la voie ferrée du Canadien national à l'emplacement de l'actuel boulevard Industriel a eu une importance quant aux activités pratiquées dans la zone d'étude jusque dans les années 1940.





Figure 1.2 Plan anonyme de Montréal, 1700 (détail)
Château de Vincennes, Service historique de la Défense

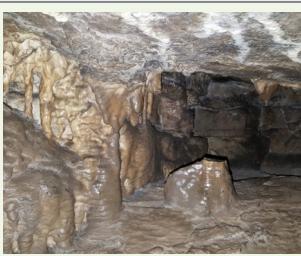
2. Le patrimoine dans et à proximité de la zone d'étude

2.1 Le patrimoine bâti

Les développements de la ville et les nombreuses constructions récentes dans ce quartier a fait en sorte de faire disparaître plusieurs des premières installations, de ferme ou autres, liées à la Nouvelle-France des dix-septième et dix-huitième siècles et de la suivante, post conquête. En fait, aucun patrimoine bâti se trouve dans la zone d'étude et seuls quelques éléments patrimoniaux ont été conservés à proximité de la zone d'étude. En effet, neuf éléments ont été colligés et sont énumérés au tableau qui suit. Les numéros correspondent à ceux visibles sur la figure 2.1. L'élément le plus rapproché de la zone d'étude est la Caverne de St-Léonard (figure 2.2).

Tableau 2.1 Les éléments patrimoniaux à proximité de la zone d'étude

n°	Nom	Adresse	Date	Statut	Photo
1	Maison Dagenais	5555, rue Jarry Est	entre 1774-1787	classée	
2	Croix de Saint-Léonard-de-Port-Maurice	rue Jarry Est		inventoriée	
3	Église de Saint-Léonard-de-Port-Maurice	5505, rue Jarry Est	1907	inventoriée	
4	Cimetière de Saint-Léonard-de-Port-Maurice	rue Jarry Est		inventorié	

n°	Nom	Adresse	Date	Statut	Photo
5	Maison Joseph-Gagnon	5345, rue Jarry	1915		
6	Maison Martineau	3870, rue Jarry Est	1888		
7	8188, boulevard Saint-Michel.	8188, boulevard Saint-Michel	1890		
8	8198-8200, boulevard Saint-Michel	8198, boulevard Saint-Michel	1890		
9	Caverne de Saint-Léonard La caverne de Saint-Léonard est une cavité souterraine naturelle située à Montréal, dans l'arrondissement de Saint-Léonard.	Parc Pie-XII 5200 Boulevard Lavoisier, Saint-Léonard,			

2.2 Le patrimoine archéologique

Aucun site archéologique et aucune zone inventoriée n'ont été recensés sur le site du ministère de la Culture et des Communications dans et à proximité de la zone d'étude.

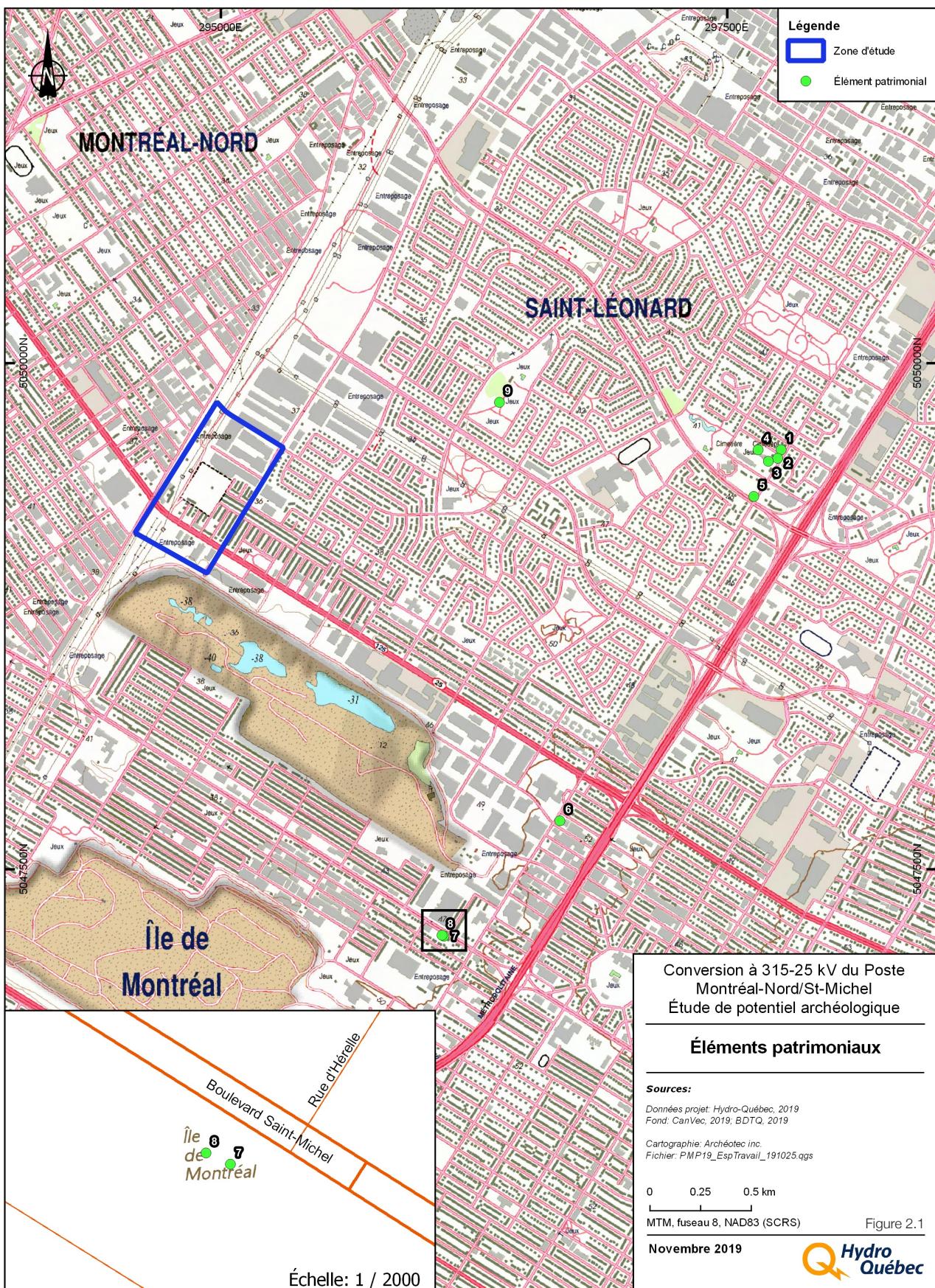




Figure 2.2 Un spéléologue dans une grotte sous le parc Pie-XII de Saint-Léonard.

Photo: Radio-Canada / Société québécoise de spéléologie Luc Le Blanc

3. La préhistoire et l'environnement dans la zone d'étude

La zone d'étude est relativement plane avec une altitude variant entre 38 m et 35 m anm. À la suite du retrait glaciaire, de la création de la mer de Champlain et du redressement isostatique, le terrain fut exondé il y a plus de 9500 ans. La rive est de l'île de Montréal se trouvait alors à proximité de la zone d'étude. Les figures 3.1, 3.2 montrent la position de l'eau à l'altitude 36 m anm.

L'occupation humaine est donc possible depuis au moins 9500 ans. Le relèvement du continent fut cependant rapide, car aucune terrasse ne fut formée dans le secteur de la zone d'étude. Par conséquent, la probabilité qu'une occupation humaine eût lieu à cet endroit est très faible. Par ailleurs, la présence de la carrière Francon immédiatement à l'ouest de la zone d'étude laisse supposer que le roc affleurait à cet endroit. Les strates calcaires qui composent le socle rocheux peuvent contenir des nodules de chert, une matière prisée par les groupes amérindiens. La coupe stratigraphique de la carrière Francon comprend des strates reliées aux grands groupes des formations calcaires qui composent la région de Montréal (Clark 1972). Parmi ces strates, seules celles associées à la formation Leray du groupe Black River contiennent des nodules de chert; ces strates se trouvant cependant à grande profondeur sous la surface, elles étaient inaccessibles aux groupes amérindiens.

Les ressources animales de la zone d'étude furent sans doute exploitées par les groupes amérindiens au cours des millénaires qui ont suivi la colonisation végétale et animale de la zone d'étude, mais aucun indice ne permet d'isoler des lieux précis où une telle exploitation aurait été exercée.

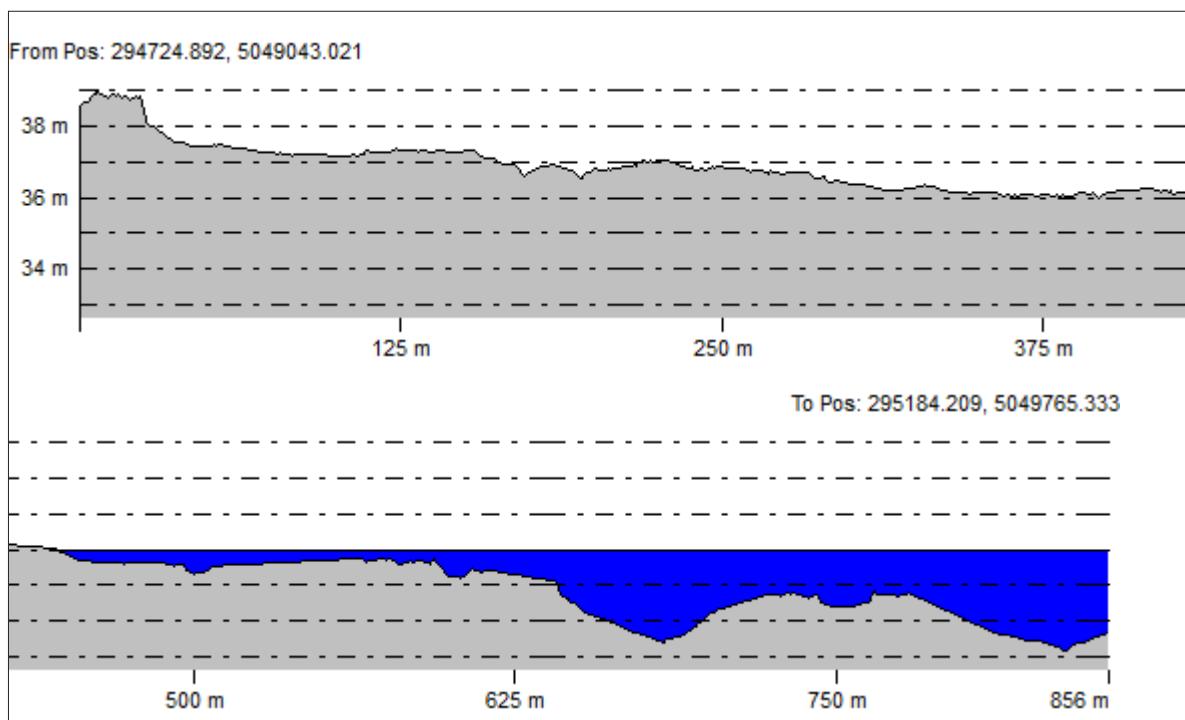
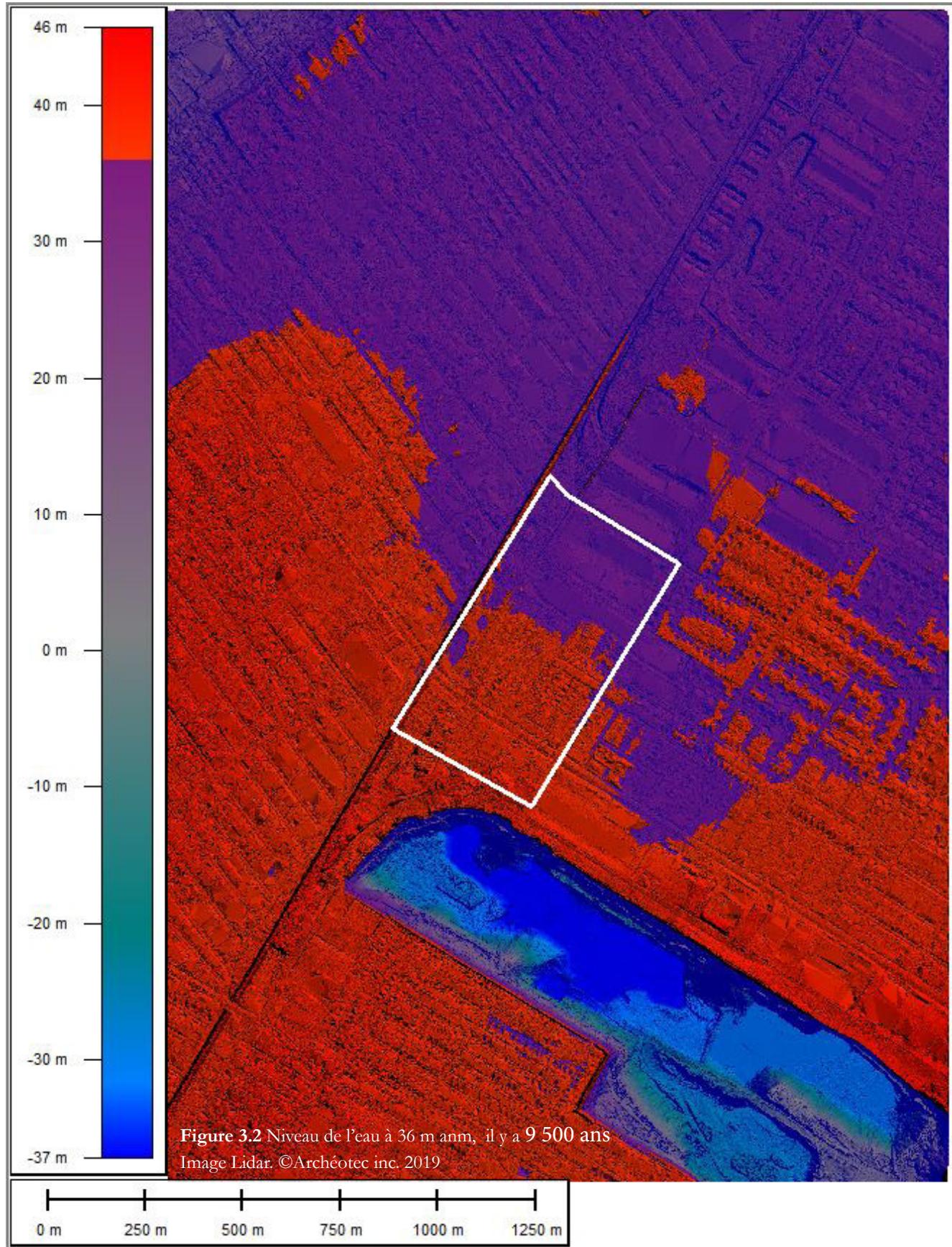


Figure 3.1 Coupe S-O - N-E de la zone d'étude

Cette coupe montre le relief faible ainsi que le niveau de l'eau à 36 m anm, il y a 9 500 ans.

Graphique provenant de l'image Lidar. ©Archéotec inc. 2019



4. L'évolution de la côte Saint-Michel

Ce chapitre permet d'évaluer la présence ou l'absence de potentiel archéologique par la révision, dans le temps, des activités humaines qui pourraient avoir eu des répercussions sous forme de traces dans le sol. Cette révision de l'histoire des lieux tend à fournir autant que possible des précisions sur la position géographique des traces que l'histoire révèle. Les premières terres de la côte Saint-Michel sont concédées à partir des années 1690. Avant le dix-huitième siècle, la côte Saint-Michel existe et est peuplée, car les terres ont été concédées par les Sulpiciens, seigneurs de l'île de Montréal (figure 4.1). Une petite chapelle, peut-être votive, est bâtie vraisemblablement sur la terre de l'un des premiers concessionnaires, René Albert dit Beaulieu.

4.1 Le XVII^e siècle

À partir de 1680, et jusqu'à la deuxième moitié du dix-huitième siècle, les Sulpiciens, dont la principale tâche en tant que seigneurs de l'île de Montréal est de voir au développement et au peuplement de l'île de Montréal en entier, concèdent plusieurs terres à l'extérieur des limites de la ville (figure 4.1). Le lotissement se fait selon le système des côtes, et c'est ainsi que plusieurs parties de l'île, dont la côte Saint-Michel, se développent.

4.1.1 Les débuts de la côte Saint-Michel

En 1699, les Sulpiciens arpencent et ouvrent une nouvelle côte au nord-est de la ville, région jusqu'alors couverte de forêts. La nouvelle côte prend le nom de Saint-Michel, peut-être en raison de la date de la création de la côte, soit le 29 septembre, fête onomastique de ce saint, mais ce n'est qu'une hypothèse. Les côtes consistent en une série de terres agricoles, le plus souvent rectangulaires, répartis de part et d'autre d'un chemin principal, ou d'un ruisseau, comme c'est le cas de la côte des Neiges. Les abords de ce chemin servent généralement de commune. René Albert dit Beaulieu, vraisemblablement un ancien militaire, et Guillaume Chevalier dit Laflèche sont les premiers colons de Saint-Michel. Le 28 février 1699, ils reçoivent chacun une concession mesurant soixante arpents en superficie, soit trois arpents de front sur vingt de profondeur (notaire P. Raimbault).

Le sulpicien **François Vachon de Belmont**, seigneur de l'île de Montréal et supérieur du séminaire de Saint-Sulpice de 1701 jusqu'à son décès en 1732, est ordonné prêtre en 1681, à l'âge de 36 ans. Ses talents d'architecte lui permirent d'installer un village attrayant pour les Indiens sur un domaine de 20 arpents de front sur 30 arpents de profondeur situé aujourd'hui en bordure de la rue Sherbrooke. Dans cette mission, il construit une chapelle, une basse-cour bien garnie, un colombier, un vivier encore en place, un verger, une vigne et une fontaine. Au bout de ces installations, s'alignaient les cabanes des Iroquois.

Il consacre énormément d'énergie et d'argent à la construction du séminaire Saint-Sulpice dont il dresse les plans. Ce séminaire, construit en 1684, est encore en place sur la rue Notre-Dame à Montréal.

Au cours de ses 31 ans en tant que supérieur de la communauté, Vachon de Belmont gère la seigneurie de Montréal, s'occupe de l'éducation des jeunes Français, organise les missions auprès des indigènes et contrôle les cures et le ministère des Sulpiciens dans une douzaine de paroisses de la région, le tout, semble-t-il, avec succès.

Les Sulpiciens poursuivent ensuite l'ouverture de la côte, et avant le début du dix-huitième siècle, au moins quinze lots sont octroyés.

4.2 Le XVIII^e siècle

Quatre ans après l'ouverture de la côte Saint-Michel par les Sulpiciens, la superficie habitée de la côte a doublé. En 1702, on trouve en effet trente-sept lots concédés de part et d'autre de la commune (figure 4.1). C'est le sulpicien François Vachon de Belmont (lire l'encadré) qui dresse la carte de toute l'île de Montréal et place les côtes récemment offertes à la concession et donc, au développement. Les utilisateurs de la commune de St-Michel, la commune est alors un pré en fond de

Côte S. Michel	communauté de
Côte des Taurins	côte du Nord-Ouest
Despres	Y. Vigor
Sur 20. via Vie	2 sur 20.
Biffau	Blois aîné id.
la violette tougard	Blois Cadet id.
Vinet	lauvigne id.
Yagot	Dagenet id.
Viger	Pinard id.
Loumetteau	Braseau id.
Lauferre	la grandeur id.
Richard	la bouette id.
Montigny	la croix id.
Beaulieu	alaugne id.
la flèche	alaugne id.
la fortune	la violette id.
gridelin	J. amans id.
Brossard aîné	la forme id.
Brossard cadet	J. B. Courbet id.
taurins tauraux	la futaie id.
	Brabay id.
	la forge id.
	Dijon (sans carrière)

Figure 4.1 Liste accompagnant le plan de la figure 4.2

Il s'agit d'un détail de la carte de 1702 sur lequel est écrit les noms des concessionnaires. Le côté sud-est (colonne de gauche) énumère les concessionnaires au-dessus de la commune; et le côté nord-ouest (colonne de droite) énumère les concessionnaires de la portion du bas. La zone d'étude est située dans le haut de la côte.

4.2.1 Le hameau Saint-Michel

À la fin des années 1700, au carrefour formé par la montée Saint-Michel (boulevard Saint-Michel) et la côte Saint-Michel (rue Jarry) un petit hameau se forme où le voyageur s'arrêtent, sorte de relais entre les rives nord et sud de l'île. Là se trouvent des forges où ferrer son cheval, ainsi que des fours à chaux. Ces derniers témoignent de l'exploitation des carrières de calcaire qui débute dans le secteur à partir de la seconde moitié du dix-huitième siècle. La côte Saint-Michel demeure toutefois un territoire agricole (Fontaine, Julie, site internet La petite histoire de Saint-Michel).

lot, sont ceux qui possèdent une terre. Ils peuvent faire paître le bétail et les moutons dans cet espace commun. Les communes relient les concessions entre elles. C'est par la côte que passent les paysans, en route vers la ville. La commune étant accessible à tous, elle est un efficace moyen de communication entre concessionnaires. La commune (rue Jarry) est ouverte en 1707, par les concessionnaires de la côte. Ce n'est qu'au vingtième siècle, en 1969 plus précisément, que la montée Saint-Michel prend officiellement le nom de boulevard Saint-Michel. Cette artère constitue la première voie fréquentée par les paysans de la côte lorsqu'ils se rendaient à la ville ou au Sault-au-Récollet. Saint-Michel est en ce sens à mi-chemin entre ces deux pôles de l'île.

Il est important de préciser que la zone d'étude n'est pas incluse dans les premières divisions de la côte en 1699. Elle sera plutôt taillée au nord de la première côte, dans la forêt que Belmont appelle «cédrière» (figure 4.2)

Figure 4.2 Détail de la carte de Vachon de Belmont, tracée en 1702 **Page de droite** →

On voit clairement l'emplacement de la côte Saint-Michel dans la portion nord de Montréal. Le tracé de la commune correspond à celui de la rue Jarry aujourd'hui et la limite ouest de la côte correspond au boulevard Saint-Michel. En médaillon, un agrandissement du tracé de la côte.

La zone d'étude est en dehors et au nord du premier tracé de la côte Saint-Michel. Elle est dans ce qui est appelé une «continuation». L'emplacement approximatif est indiqué par une étoile verte.

ce en place avec le meuble voie
suite ~~vers~~





Figure 4.3 La maison Dagenais construite en 1785

Image Google.

4.2.2 Les témoins du dix-huitième siècle encore visibles

De ce dix-huitième siècle qui a largement marqué le développement agricole de la côte Saint-Michel, il ne subsiste aujourd’hui que trois éléments:

- le tracé du boulevard Saint-Michel (montée Saint-Michel);
- le tracé de la rue Jarry (côte Saint-Michel);
- la maison d'une des familles pionnières de la colonisation de la côte Saint-Michel. Il s'agit de la maison de Pierre Dagenais, bâtie en 1785. Les Dagenais (Dagenet) figurent dans la liste dressée par François Vachon de Belmont en 1702 (figure 4.3). Le premier Dagenet n'est peut-être pas apparenté à celui qui a fait construire cette maison.

4.2.3 Pierre Dagenais, capitaine de milice

Dans une ordonnance de 1673, le gouverneur général de la Nouvelle-France, Louis de Buade, comte de Frontenac et de Palluau, recommandait que chaque côte soit dotée d'une compagnie de miliciens, afin de protéger les agglomérations contre les attaques ennemis. À la côte Saint-Michel, le premier capitaine de milice fut Pierre Dagenais, choisi par les seigneurs, les Sulpiciens, en 1729. Tous les hommes de plus de seize ans devaient s'y inscrire et devaient pratiquer une fois par mois le maniement des armes. Pierre Dagenais devenait ainsi l'une des personnes importantes de la côte Saint-Michel après le curé, le notaire et le médecin.

4.2.4 Aveu et dénombrement, 1731

La côte Saint-Michel correspond à une unité territoriale composée, en 1731, de 53 terres réparties de part et d'autre d'une commune de deux arpents de large (117 mètres) où passe le chemin du roy.

Le document *Aveu et dénombrement* daté de 1731, révèle que seulement deux des trente-quatre maisons construites dans la côte Saint-Michel sont en pierre. En raison sans doute de l'abondance de pierres à proximité, dès la fin du dix-huitième siècle, le nombre de maisons en pierres a dépassé celui de maisons en bois.

4.2.5 Les premiers concessionnaires de la zone d'étude

C'est à partir de 1722 que les prêtres séculiers commencent à attribuer des ajouts aux terres déjà concédées à la côte Saint-Michel. Ces *continuations* de terres sont situées au nord des premières. C'est sur ces terres *continuées* que la zone d'étude se trouve. Certaines d'entre elles seront obtenues par le propriétaire de la terre du sud, d'autres seront octroyées à de nouveaux concessionnaires. Ce sera le cas pour les terres comprises dans la zone d'étude.

Lot 1069 Une partie de la zone d'étude empiète sur la terre 1069 de **Thomas Bonaventure Laplante dit Champagne**, qui reçoit son lot le 6 mars 1724. Il le laisse à son fils Michel en 1750 et celui-ci le vend à Th. David la même année. Thomas Bonaventure Laplante dit Champagne est né vers 1696 à Champagne-Saint-Hilaire, Vienne, France. En 1721, il épouse Marie Romaine Barbeau. Tous deux sont inhumés au Sault-au-Récollet; Thomas en 1763 et Marie Romaine en 1755. Leur fils Michel, né en 1725, épousera Marie Amable Martineau.

Lot 1070 **Marin Charles Fortin dit Lafortune** reçoit le lot 1070 en 1724. Lorsqu'il reçoit sa terre, il est marié avec Catherine Barbeau, la sœur de Marie Romaine (voir terre 1069). Sa première épouse, Anne Martin qu'il avait épousé en 1715, n'a pas eu d'enfants. Catherine Barbeau est décédée en 1730. En 1736, la terre appartient aux héritiers Lafortune.

Lot 1071 Le 10 juin 1706, **François Chalut dit Chanteloup** épouse Marie Marthe Forestier (ou Fortier dit Lafortune) avec qui il s'installera sur le lot 1071 en 1725. Le couple a eu trois enfants.

Louis Basile Pigeon reçoit le lot 1072 en 1726. Il est né le 14 mai 1675 au Sault-au-Récollet,



Figure 4.4 La zone d'étude, en jaune, sur le terrier tenu par les Sulpiciens au dix-huitième siècle

Côte Saint-Michel. Il épouse, le 7 janvier 1702 Agnès-Michelle Caron avec qui il a neuf enfants. Louis Basile meurt le 24 mai 1758. Agnès-Michelle est né le 23 février 1681 à Pointe aux Trembles. Elle meurt le 7 mars 1750 à la côte Saint-Michel.

[Lot 1072](#)

Le lot 1073 a été concédé en 1734 à **Jean Vanier dit Lafontaine**, un engagé pour les pays d'en Haut. Lorsqu'il reçoit ce lot, Jean est marié à Marie Charlotte Chamard, qu'il a épousée à Charlebourg en 1712. Auparavant, il avait épousé Marie Marguerite Hotte. Jean Vanier a eu treize enfants dont six avec Marie Charlotte.

[Lot 1073](#)

La zone d'étude touche partiellement au lot 1074, reçu par **Jean Sarault dit Laviolette** en 1722. Sarault était déjà installé à la côte Saint-Michel depuis plusieurs années lorsqu'il a reçu cette terre. Jean Sarault arrive en Nouvelle-France le 2 juillet 1688, probablement à bord du navire Taureau ou du St-André. Maître-maçon, il épouse Catherine Brossard, fille d'Urbain et Urbaine Hodiau, le 26 avril 1689 à Notre-Dame de Montréal. Ils s'établissent sur une concession de terre obtenue le 3 mars 1698 du séminaire St-Sulpice. Jean meurt à la côte St-Michel le 4 mai 1723 et est enterré à St-Laurent, Montréal. L'aveu de dénombrement de 1731 précise que la terre consiste en «3 arpens de terre de front sur la dite profondeur, chargés de même cens et rentes, lesquels ont une maison construite en pierre, grange, étable, 38 arpens de terre labourable et 5 arpens de prairie». Il laisse 12 enfants, 5 garçons et 7 filles.

[Lot 1074](#)

4.2.6 Les carrières de pierre au XVIII^e siècle

Le plus souvent, les paysans construisent leur première maison en bois. Cependant, un peu partout sur l'île de Montréal, la demande pour la pierre grandit en raison de la construction de maisons plus solides et à l'épreuve, ou presque, du feu. Les propriétaires se tournent alors vers la pierre, dont est largement dotée l'île de Montréal, y compris dans la côte Saint-Michel, pourvoyeuse de pierre calcaire (figure 4.5). Dès le dix-huitième siècle, les colons français exploitent les gisements répartis en divers endroits sur l'île de Montréal ou à proximité. Il s'agit d'une exploitation artisanale. On extrait le calcaire des couches en surface, souvent sur les lieux mêmes des constructions. Ces calcaires sont utilisés comme pierre à bâtir, mais également pour produire la chaux indispensable aux travaux de maçonnerie. En effet, la chaux entre dans la composition du mortier utilisé pour lier les moellons entre eux et solidifier les murs. Le lait de chaux - obtenu en mélangeant de la chaux refroidie à de l'eau - est quant à lui nécessaire pour sceller le mortier et protéger les habitations des intempéries. On obtient la chaux en calcinant le calcaire dans des fours spéciaux.

Figure 4.5 La carrière Francon

Photographie d'archives. Cette carrière est sans doute la suite moderne d'une carrière artisanale amorcée au dix-huitième siècle.



4.3 Le XIX^e siècle

Pendant tout le dix-neuvième siècle et même au début du vingtième, la côte Saint-Michel demeure un territoire agricole. Pendant ce siècle, Montréal est en pleine expansion. Les nombreux chantiers de la ville accroît la demande en pierres et en matériaux de construction divers. Les carrières de la côte Saint-Michel, tout comme d'autres carrière de l'île, se développent, et la montée Saint-Michel s'encombre de charretiers transportant des pierres et de la chaux vers la ville.

À cette époque, le paysage est constitué de vergers et de terres cultivées (figures 4.6, 4.7). Les fermiers pratiquent la culture maraîchère et vendent leurs produits agricoles à la ville. Au carrefour formé par le chemin et la côte Saint-Michel, le petit hameau, un relais pour voyageurs, formé au dix-huitième siècle, se développe. En effet, c'est là que se développent les services: écoles, bureau de poste, hôtel, magasin général. Ainsi, à la fin du dix-neuvième siècle, la côte Saint-Michel est devenu un véritable village. La zone d'étude a entièrement été dégagée de sa végétation (figure 4.8), mais elle est encore entourée de forêt.

4.3.1 Les habitants de Côte Saint-Michel au XIX^e siècle

En 1879, les concessionnaires des premières décennies du dix-huitième siècle ont laissé les terres à d'autres agriculteurs ou éleveurs (section 4.2.5, figure 4.9). Depuis les tout débuts de la

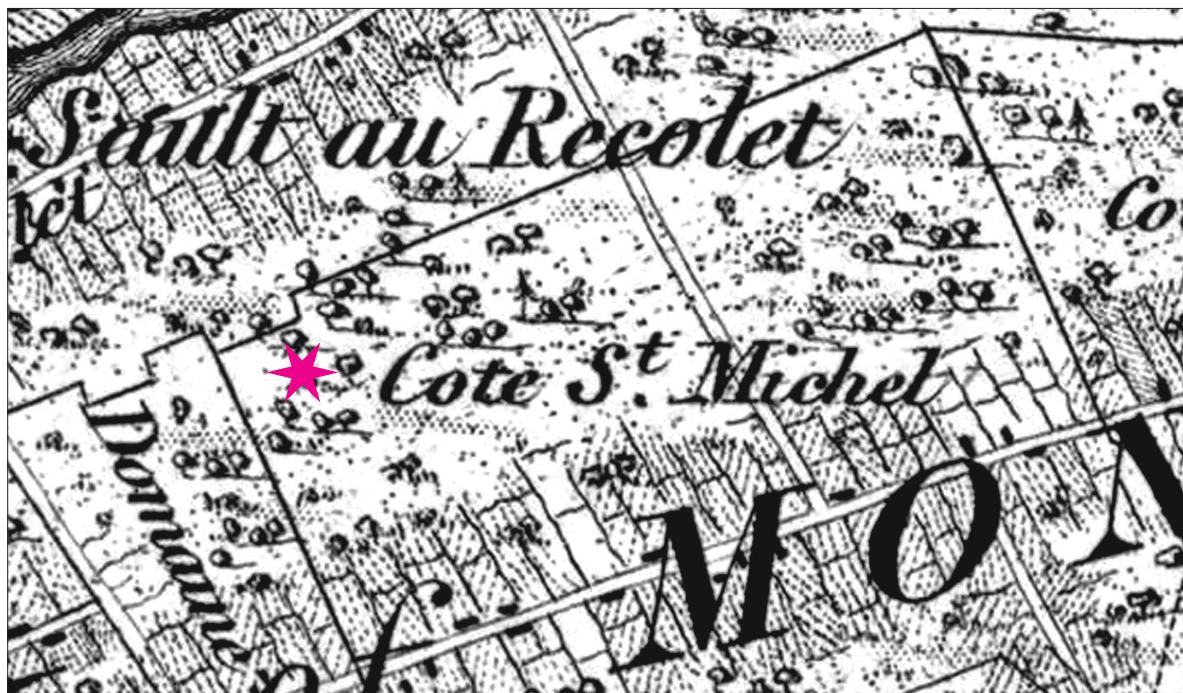


Figure 4.6 Détail de la carte de Bouchette, 1815

L'emplacement approximatif de la zone d'étude est exprimé par une étoile rose. La côte Saint-Michel n'est que champs cultivés. Les maisons sont bâties le long de la montée Saint-Michel.

BAnQ To his Royal Highness's George Augustus Frederick, Prince of Wales, Duke of Cornwall, &c. &c. Prince Regent of the United Kingdom of Great Britain & Ireland; this topographical map of the province of Lower Canada : shewing its division into districts, counties, seigniories & townships, with all the lands reserved both for the crown & the clergy, &c. &c. Is with his royal highness's special permission, most gratefully dedicated by a faithful & zealous canadian subject, and his royal highness's most obedient & devoted servant / Joseph Bouchette, his Majesty's surveyor general of the province & lieutt. colonel c.m



Figure 4.7 Détail de la carte de Bouchette, 1831

L'emplacement approximatif de la zone d'étude est exprimé par une étoile rose.

BAvQ. To his most Excellent Majesty, King William IV. This topographical map of the district of Montreal, Lower Canada, : exhibiting the new civil division of the district into counties pursuant to a recent Act of the provincial legislature; also a large section of Upper Canada, traversed by the Rideau Canal, is with his Majesty's gracious and special permission most humbly & gratefully dedicated by his Majesty's most devoted & loyal canadian subject / Joseph Bouchette, his Majesty's surveyor general of the province and lieutt. colonel c.m

côte Saint-Michel, tous les habitants n'ont jamais construit maisons et bâtiments dans la zone d'étude. Il est important de le mentionner.

T. Colleret est un descendant de plusieurs générations de Colleret installées au Sault-au-Récollet. Son ancêtre avait épousé une Dagenet.

Joseph Gagnon est le fils de Pierre et de Marguerite Corbeil. Né en 1808, il épouse Esther Racine, née en 1815, en 1841. Le couple n'a pas eu d'enfants.

Louis David, maçon, épouse Philomène Laurain en 1856. Le couple a eu une fille, Philomène.

Paul Corbeil habite au Sault-au-Récollet depuis plusieurs générations lorsqu'il épouse Philomène Turcot en 1864. Son grand-père, Paul Corbeil avait épousé Madelein Dagenet, issue d'une vieille famille de la côte Saint-Michel. Le couple, qui n'aura qu'un enfant, Ovide, s'installe sur la terre appartenant au dix-huitième siècle à Jean Vanier dit Lafontaine

4.3.2 La paroisse du Sault-au-Récollet et Côte Saint-Michel

Quand le Sault-au-Récollet devient paroisse, en 1736, soixante familles s'y sont déjà installées. La paroisse est traversée par trois routes, dont deux rangs occupés par des cultivateurs, un village et des moulins. Le premier rang, qui enfermait aussi l'île Visitation, comprenait toutes les terres ayant front sur la rivière des Prairies, depuis l'actuel Cartierville jusqu'à Saint-Joseph-de-la-Rivière-des-Prairies. Les deuxième et troisième rangs formaient la côte Saint-Michel et ils étaient séparés par la montée du même nom qui assurait les communications avec la ville

4.3.3 Les carrières de pierre au XIX^e siècle

Les carrières de calcaire se multiplient au cours de ce siècle sur l'île de Montréal. Cette matière, héritage des dépôts sédimentaires, abonde dans le sous-sol montréalais. L'exploitation artisanale du dix-huitième siècle se transforme en véritable exploitation industrielle dès les débuts du dix-neuvième siècle. Entre 1820 et 1860, la demande culmine.

Les techniques d'extraction demeurent toutefois rudimentaires. Le calcaire est extrait manuellement, au pic et à la masse, ce qui requiert une grande force physique. Les pierres ainsi tirées du sol sont ensuite transportées jusqu'à la surface dans des chariots tirés par des chevaux.

La carrière la plus rapprochée de la zone d'étude est celle appelée Francon (figures 4.5, 4.14, 4.16).



Figure 4.8 Détail de la carte de Jobin, 1834

BAnQ. *Carte de l'île de Montréal : désignant les chemins publics, les paroisses et les villages qui s'y trouvent, le canal de Lachine, les différentes parties de l'île qui ne sont pas encore en état de culture &c. &c / faite en 1834 par A. Jobin*

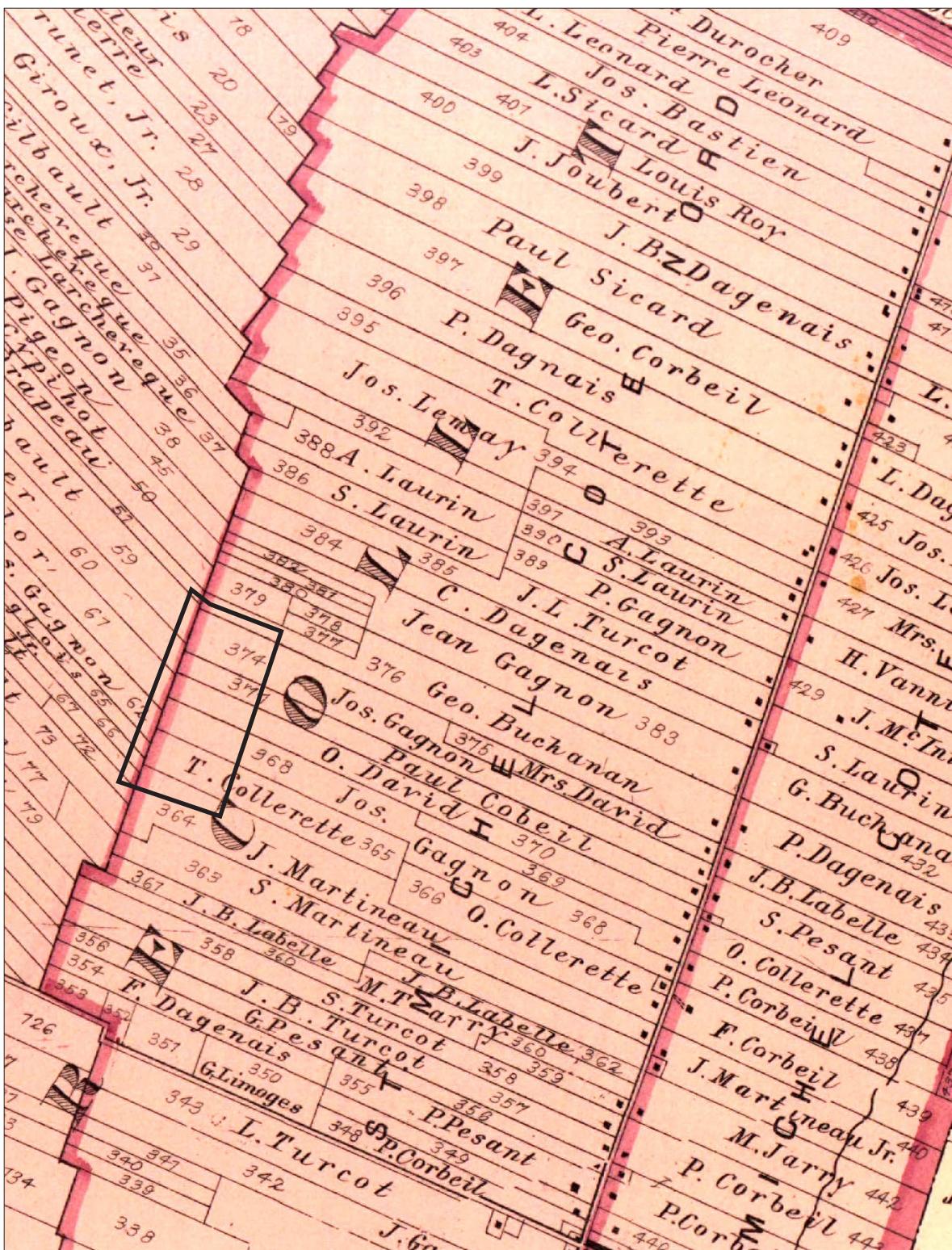


Figure 4.9 Détail du plan de Hopkins, 1879

La zone d'étude a été dessinée sur les lots concernés. Les propriétaires ont changé depuis les premiers concessionnaires de la première moitié du dix-huitième siècle.

BAnQ. *Atlas of the city and island of Montreal, including the counties of Jacques Cartier and Hochelaga ; from actual surveys, based upon the cadastral plans deposited in the office of the Department of Crown Lands / par et sous la supervision de Henry Whitmer Hopkins.*

4.4 Le XX^e siècle

Au début du vingtième siècle, le paysage est resté sensiblement le même qu'aux siècles précédents. L'agriculture, qui a dominé jusqu'à présent, laisse peu à peu place à d'autres activités à caractère industriel qui occupent l'avant-scène pendant quelques décennies (figure 4.11). Ainsi, les carrières prennent de l'importance sur le territoire.

Aujourd'hui disparus, plusieurs paysages bucoliques de la côte Saint-Michel ont fort heureusement été conservés par les Peintres de la Montée Saint-Michel.

4.4.1 Les Peintres de la Montée Saint-Michel



Figure 4.10 Jean-Paul Pépin, *La crique Papineau*, 1945

Crédits: Donation anonyme © Collection du Musée régional de Vaudreuil-Soulanges X973.974 Photographie : Édith Prément

Le 25 octobre 1911, de jeunes peintres montréalais s'unissaient sous le vocable de «Peintres de la Montée Saint-Michel», du nom du chemin qui les conduisait à leur lieu de prédilection, le domaine Saint-Sulpice, au nord de Montréal. Découvert par Ernest Aubin, cet «atelier grandeur nature» sera fréquenté par les Peintres de la Montée jusqu'en 1949. Le groupe était formé de huit peintres: Ernest Aubin (1892-1963), Joseph Jutras (1894-1972), Jean-Onésime Legault (1882-1944), Onésime-Aimé Léger (1881-1924), Élisée Martel (1881-1963), Jean-Paul Pépin (1897-1983) (figure 4.10), Narcisse Poirier (1883-1984), Joseph-Octave Proulx (1888-1970). Tous étudiaient le dessin et la peinture au Conseil des arts et manufactures sous la direction d'Edmond Dyonnet (1859-1954). Ils ont vu la zone d'étude avec un œil d'artiste, mais ils ont surtout vu et reproduit des

paysages que les habitants actuels ne verront jamais. L'endroit est toutefois resté relativement intact jusqu'au vingtième siècle (figure 4.12)

4.4.2 Les carrières de pierre calcaire

Plusieurs carrières sont encore en activité sur l'île de Montréal, principalement dans Rosemont, Villeray et Saint-Michel, pendant le vingtième siècle. Cependant, les techniques d'extraction évoluent. Ainsi, les carriers utilisent désormais le dynamitage pour retirer le calcaire du sous-sol montréalais.

Autre modification au processus de production: la disparition des artisans qualifiés, les tailleurs de pierre, chassés par l'apparition des techniques de production mécanisées. Les carrières de Saint-Michel, propriétés de particuliers, poursuivent leur exploitation bien après la Première Guerre mondiale. Curieusement, Saint-Michel met de côté son activité dominante, l'agriculture et l'élevage, pour devenir, pendant la deuxième moitié de ce siècle, le grand centre minier de la région montréalaise, sous les bannières des carrières Miron et Francon. Occupant 40 % du territoire de Saint-Michel, la carrière Franco fait alors la fierté des habitants de Saint-Michel. Aujourd'hui, c'est un grand trou béant (figure 4.12).

Au début du vingtième siècle, les producteurs de pierres s'adaptent aux changements énoncés précédemment, ainsi qu'à d'autres, moins évidents: introduction du béton pour la fondation et

les grands ouvrages; remplacement de la pierre de taille par des briques de meilleure qualité pour les parements et de qualité moyenne pour les murs. Désormais, les fondations des maisons, depuis des siècles construites de pierre, sont de plus en plus faites de béton, le calcaire est concassé pour être introduit dans la fabrication du béton et servir à la construction des rues urbaines et des routes régionales et provinciales ainsi qu'à l'empierrement des voies de chemin de fer. La transition est d'une telle ampleur qu'en 1920, les deux tiers de la pierre calcaire extraite sont concassés.

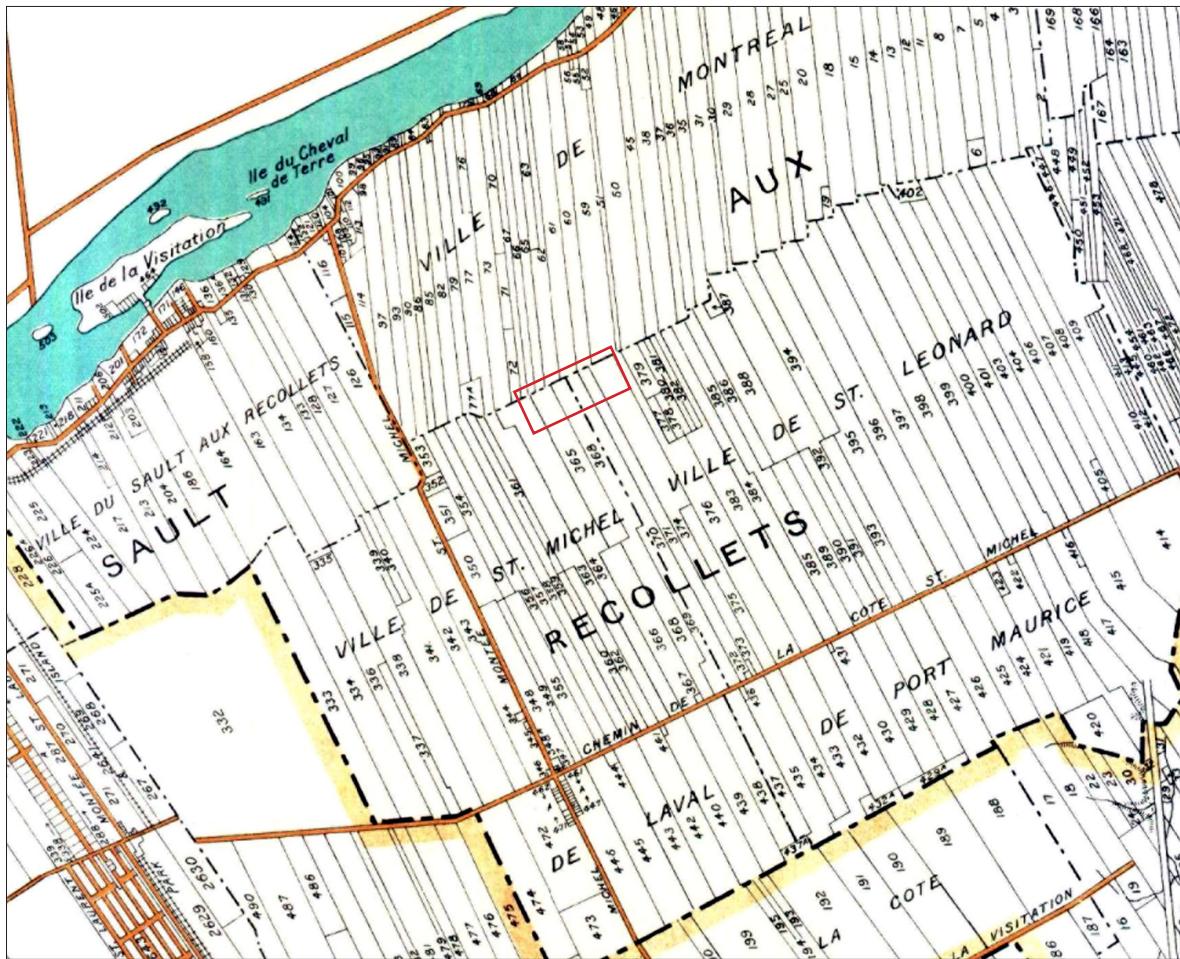


Figure 4.11 L'Île de Montréal en 1915, détail

L'emplacement de la zone d'étude est indiqué par un rectangle rose.

Québec (Province). Service du cadastre Montréal. Les comtés de Hochelaga et Jacques-Cartier et la cité de Montréal Carte construite d'après les plans du cadastre

Localisation de la carrière Francon

Le coin nord ouest de la carrière Francon touche légèrement à la zone d'étude. Elle est située entre les boulevards Saint-Michel et Pie IX, au sud du boulevard Industriel (figure 4.11).

La carrière Francon est le résultat de l'achat de petites carrières artisanales, non loin de la zone d'étude, qui existaient déjà au dix-huitième siècle. C'est en 1926 que s'effectue officiellement l'ouverture de la Saint-Michel Quarry (site Francon). Ensuite se font des échanges commerciaux de petites carrières. Ainsi, en 1929, J. Franceschini acquiert les carrières Dupré (site Francon).

Les carrières Dupré et Francon

Au début du vingtième siècle, un dénommé Dupré achète des carrières sur le site des carrières Francon, là où se trouvaient jadis les carrières Limoges (lot 350 appartenant à G. Limoges sur carte de 1879, figure 4.9). La carrière et les fours à chaux Limoges, au nord-est du village Saint-Michel, sont en activité à partir de 1879 et la qualité de la chaux Limoges est renommée auprès des maçons de Montréal. L'extraction du calcaire se poursuit jusque vers 1930, selon une technique qui implique de casser la pierre à la masse et de la sortir à l'aide de tombereaux tirés par des chevaux. Les fours sont déménagés vers 1883, près de l'angle de l'avenue Papineau et de la rue Sherbrooke. Dupré fonde la *Dupré Quarries Ltée*, qui produit des moellons, du concassé et de la pierre à chaux. Cette compagnie fonctionne jusqu'en 1928 aux côtés d'autres carrières dont la *Saint-Michel Quarry*, ouverte quant à elle en 1926. Les carrières Dupré sont ensuite achetées par J. Franceschini, en 1929. L'année suivante, elles changent de nom pour devenir la *National Quarries*, le véritable ancêtre de la carrière Francon. La *National Quarries*, florissante, agrandit son exploitation en faisant l'acquisition de sa voisine, la *Saint-Michel Quarry* en 1933. Par la suite, la *National Quarries* ne cesse d'intensifier ses activités et devient, avec son voisin Miron, l'un des centres miniers les plus importants du Québec. Le fait d'avoir accès à de riches carrières de pierre calcaire n'a pas eu de conséquence sur le bâti de Saint-Michel qui demeure, au dix-neuvième siècle, en pierres des champs (figure 4.13).

Au début des années 1960, la compagnie Canada Ciment prend possession de la *National Quarries*, mais elle est rapidement incorporée à Francon Ltd., en 1966. Propriétaire d'une autre carrière du nom de Francon dans Montréal-Est, cette dernière y déménage ses activités. Elle quitte Saint-Michel en 1983. En 1984, la Ville de Montréal acquiert le site Francon en même temps que le site Miron. Depuis, le site sert de dépôt des neiges usées de Montréal, en attente d'un projet d'envergure qui saurait lui donner une nouvelle vocation. Sur la carte de 1965, plusieurs petits bâtiments industriels en lien avec la carrière Francon ou plus le poste sont illustrés (figure 4.14). Aux lendemains de la Seconde Guerre mondiale, contrairement aux autres carrières de l'île dont les activités ralentissent considérablement, les carrières Miron et Francon connaissent une si grande progression que Saint-Michel devient un des plus importants centres miniers du Québec. Confiant dans ce dynamisme, les ouvriers et leurs familles s'établissent en très grand nombre, favorisant une urbanisation trop rapide pour être organisée. La population décuple en quelques années, passant de 6 000 habitants en 1946 à 68 000 en 1964. Des familles italiennes s'y installent. Des maisons sont construites à un rythme rapide et des services publics sont mis en place. L'hôpital Saint-Michel est construit en 1956. Outre l'aspect industriel, Saint-Michel se développe de façon accélérée grâce également à l'arrivée du Canadien National. Cependant, la vocation agricole de la zone d'étude demeure (figure 4.12). La forêt (cédrerie) de cèdre indiquée sur la carte de Vachon de Belmont 1702 (figure 4.2) est encore partiellement en place près de deux siècles et demi plus tard.

4.4.3 Chemin de fer et gare

Actuellement dans la partie nord-ouest de la zone d'étude, se trouve la gare St-Michel (à l'ouest du boulevard Pie IX et au sud du boulevard Industriel) et des chemins de fer traversent la zone d'est en ouest, dans la partie nord de la zone d'étude. Mais, sur la carte de 1965 (figure 4.14), il n'y a pas de bâtiment à cet emplacement, ni sur les cartes de 1973, 1983 où une pépinière est

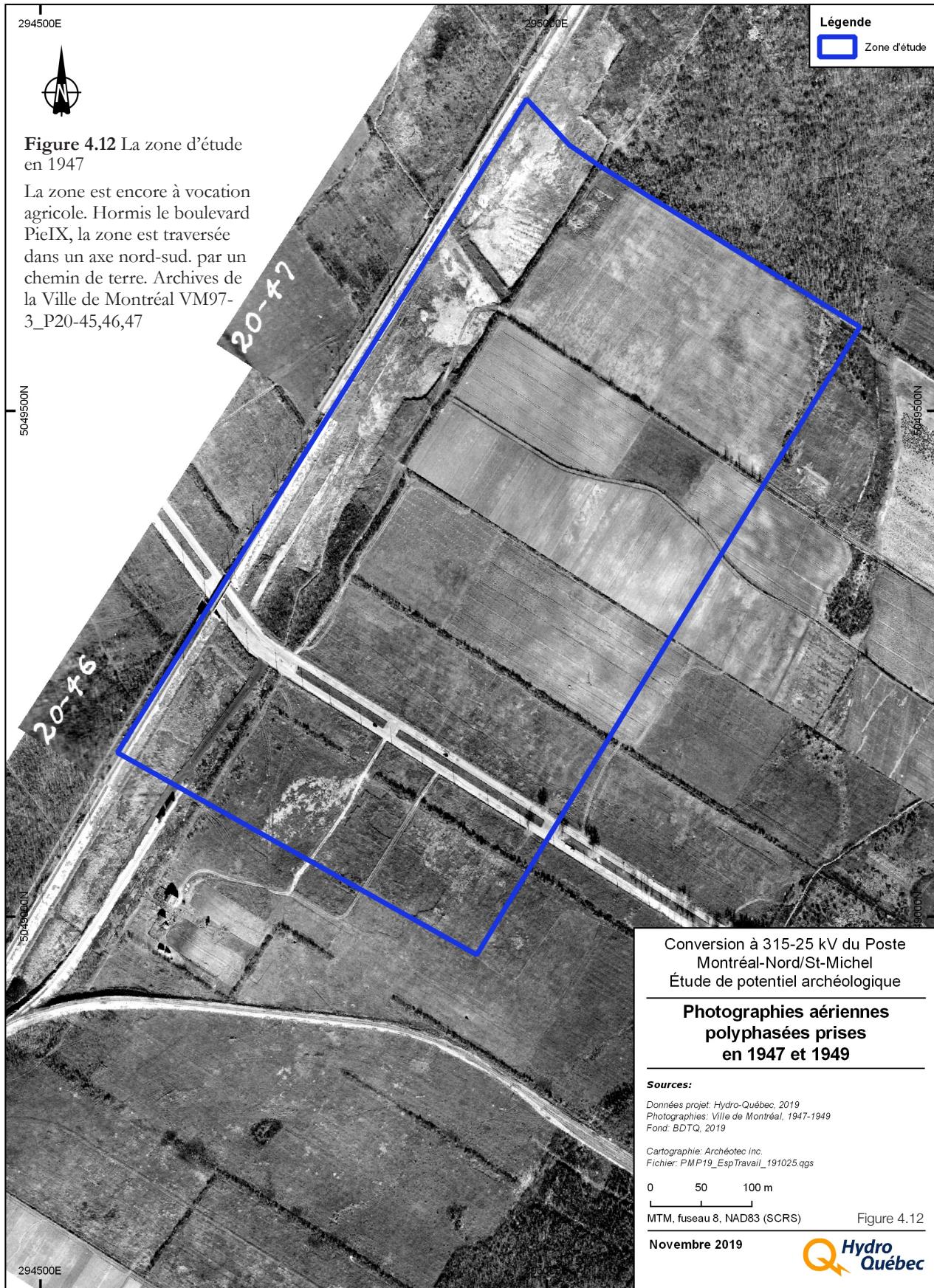


Figure 4.13 Établissement de ferme W. Dagenais en 1947
Cette maison est construite le long de la montée Saint-Michel.
Elle a été construite en 1875.
BAnQ E6,S8,SS1,SSS646,D3486



identifiée juste au sud de l'emplacement actuel de la gare (figure 4.16). Sur la carte de 1986 (figure 4.17), il n'y a pas non plus de gare, mais des bâtiments à 1 ou 2 étages sont érigés juste au sud de la pépinière, qui n'est plus identifiée comme telle, même si un petit bâtiment « serre » est présent. Pas de trace de gare dans la seconde moitié du vingtième siècle. En 1986, c'est l'inauguration de la station de métro Saint-Michel. Le plus grand nombre des quelques 20 000 citoyens supplémentaires que Saint-Michel accueille après l'ouverture du boulevard Métropolitain s'établit dans la partie sud du quartier et ne touche conséquemment pas à la zone d'étude. Il est à noter qu'il n'y a pas de station de métro dans la zone d'étude, mais la gare Saint-Michel est à proximité de cette zone.

4.4.4 Poste Hydro-Québec Montréal-Nord

Avant 1965, aucune structure associée à Hydro-Québec ne se trouve dans la zone d'étude (figures 4.12, 4.14). Le petit entrepôt, encore présent sur le site aujourd'hui, a été construit sans doute entre 1947 et 1965 (figure 4.14, 4.15). Avec le temps, il s'est développé, et aujourd'hui le site en entier est occupé. En 1976, outre que les transformateurs sont installés sur le site du poste de Montréal-Nord, il y a une maison du gardien, une sous-station électrique et un entrepôt. À l'ouest, tout est construit et on note deux stations d'essence: *Spur* et *Irving* (figure 4.15). Au sud de la 54^e rue, tout est construit. En 1986, la partie plus à l'ouest, au nord du boulevard des Grandes-Prairies, une partie de l'espace est occupée également. On y trouve un dépôt de matériaux et un dépôt d'autos. Juste au-dessus, est aménagée une pépinière (figure 4.16).

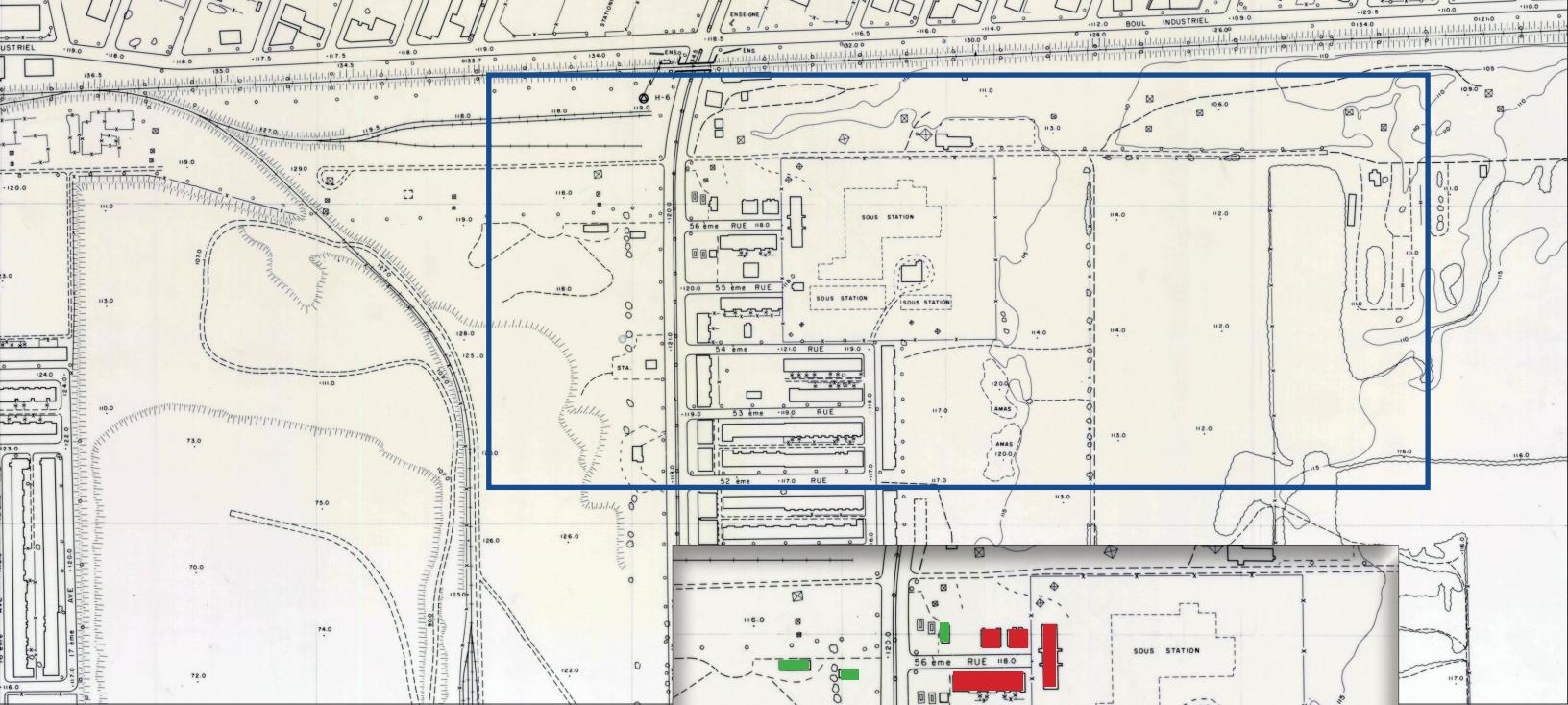


Figure 4.14 La zone d'étude en 1965

Montréal (Québec). Service d'urbanisme. Utilisation du sol, Montréal, échelle 1:2 400 / Cité de Montréal, Service d'urbanisme, Service des travaux publics

La zone d'étude est entourée en bleu et les maisons construites à ce moment sur le site ont été rehaussées en vert sur l'agrandissement où se trouve également agrandi le Poste Montréal-Nord

En rouge, ce sont les éléments encore en place

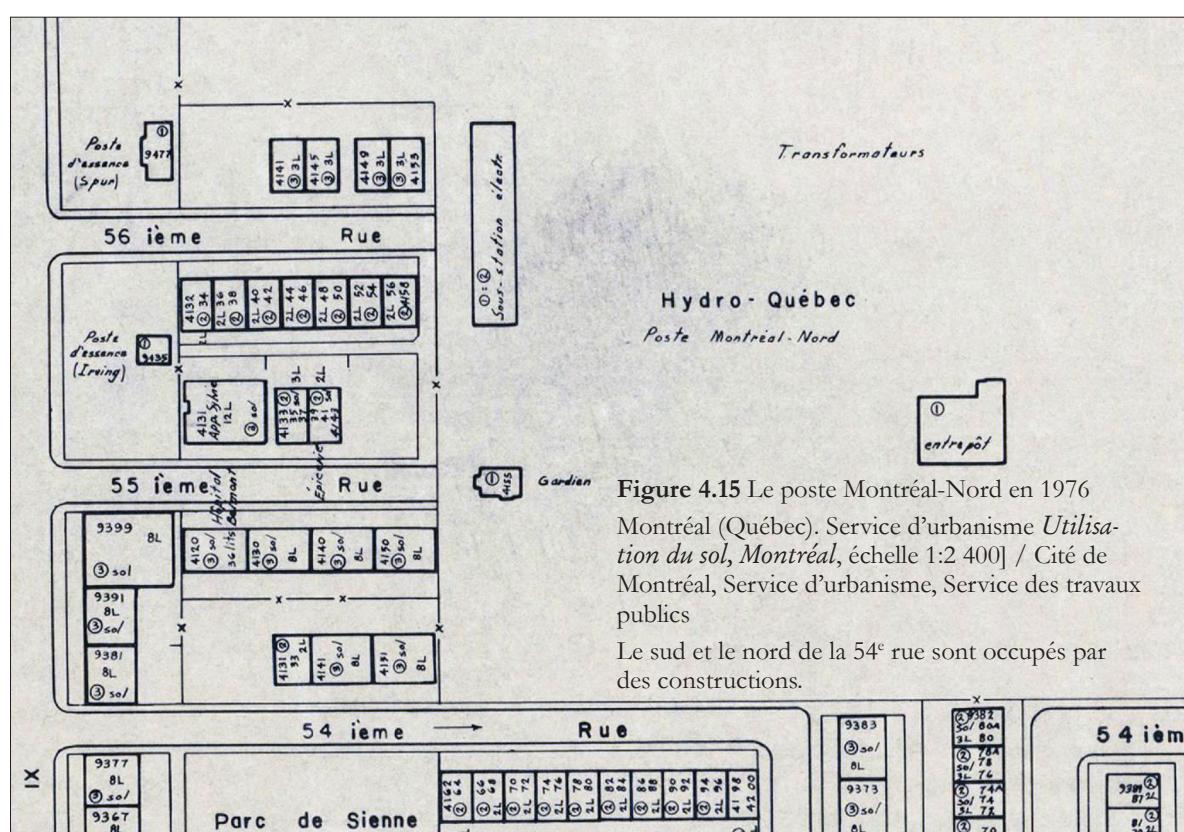
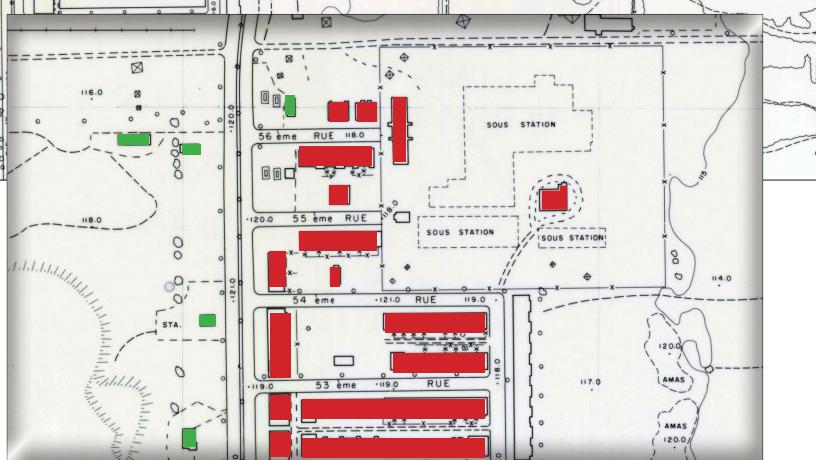


Figure 4.15 Le poste Montréal-Nord en 1976

Montréal (Québec). Service d'urbanisme *Utilisation du sol, Montréal, échelle 1:2 400* / Cité de Montréal, Service d'urbanisme, Service des travaux publics

Le sud et le nord de la 54^e rue sont occupés par des constructions.

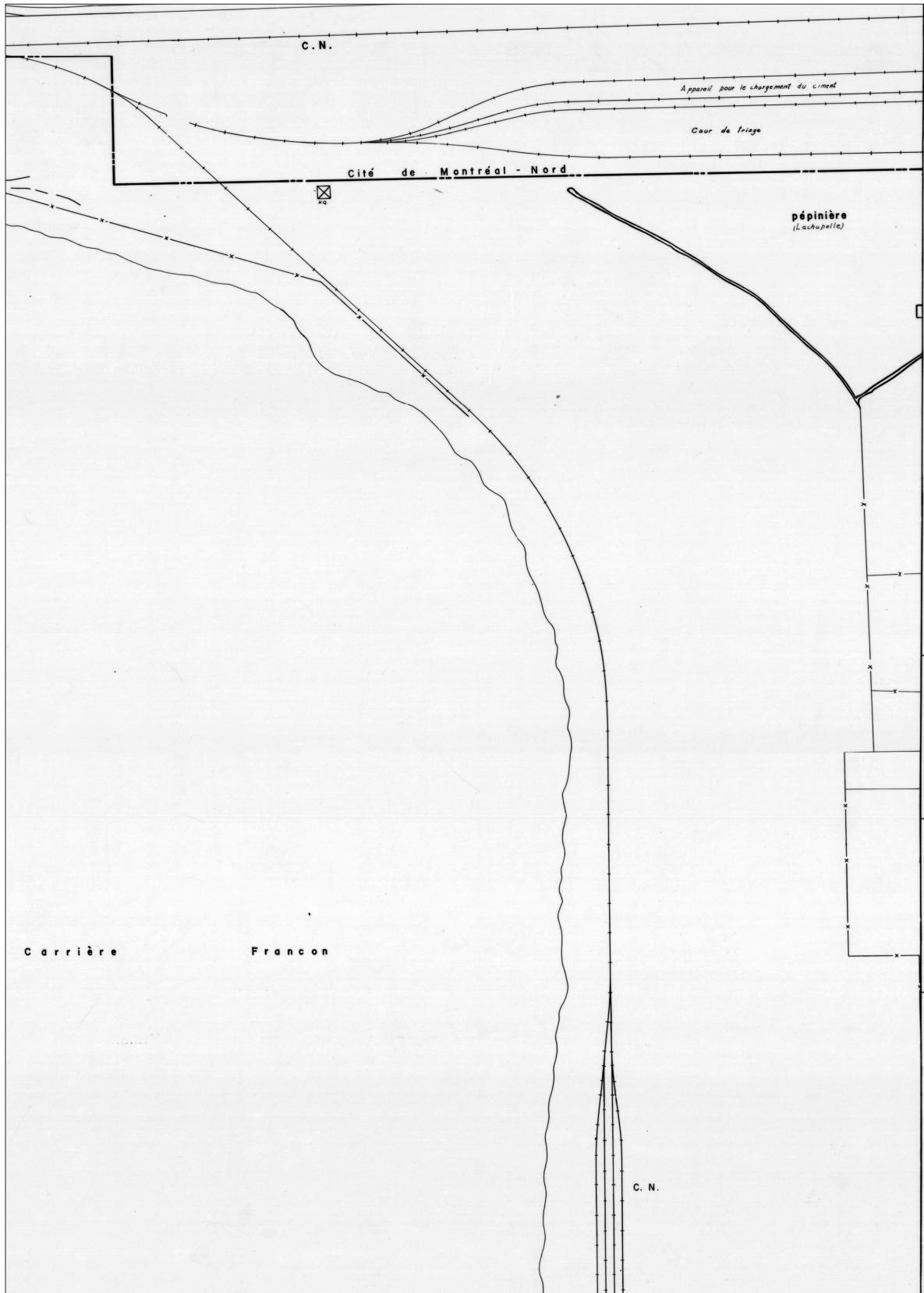


Figure 4.16 L'ouest du poste d'Hydro-Québec en 1983

Montréal (Québec). Service de l'habitation et de l'urbanisme *Utilisation du sol, Ville de Montréal*, échelle 1:1 000

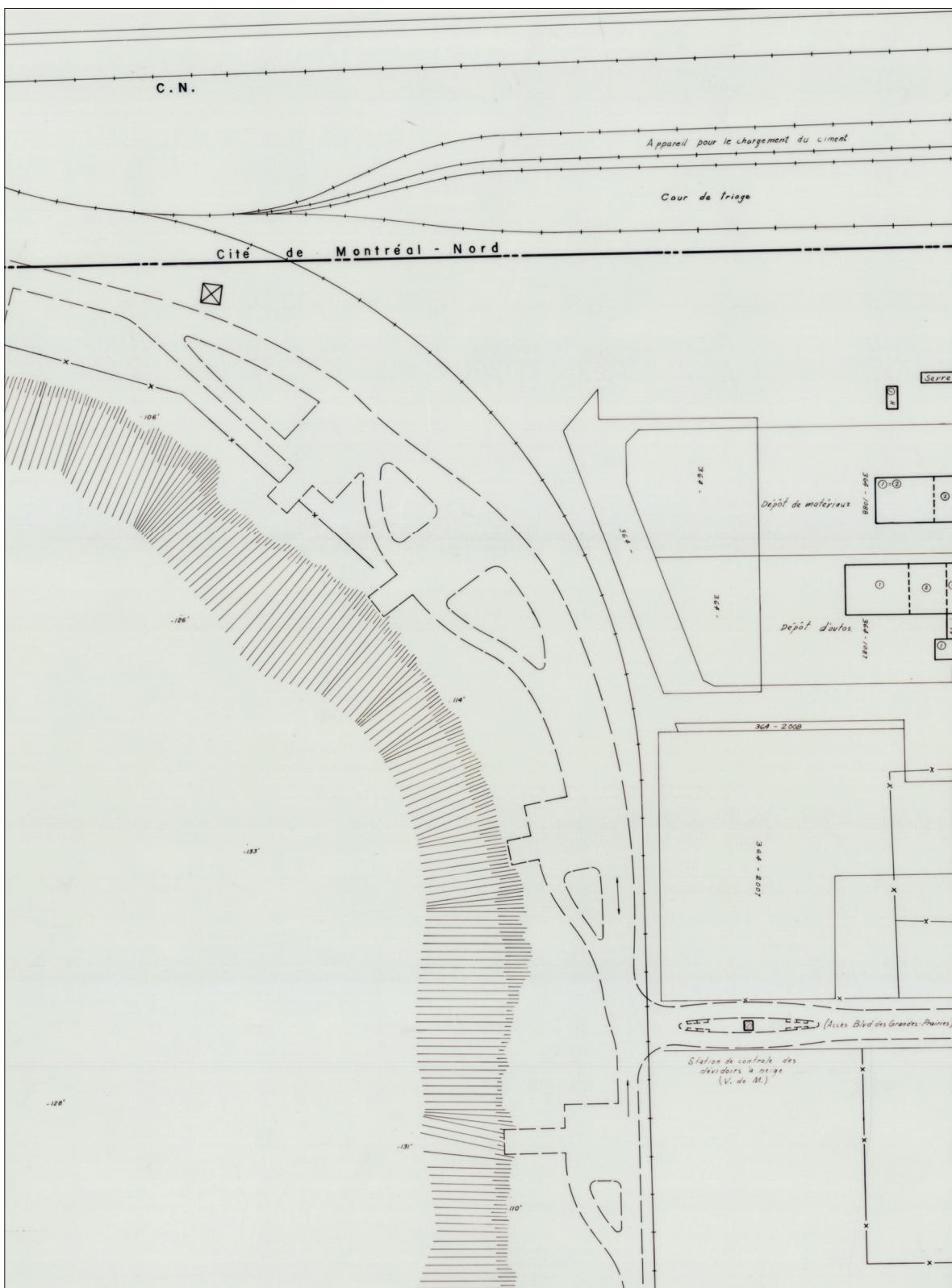


Figure 4.17 L'ouest du poste d'Hydro-Québec en 1986

Service de l'habitation et de l'urbanisme, Ville de Montréal Utilisation du sol, Ville de Montréal, échelle 1:1 000 /

Montréal (Québec). Service de l'habitation et de l'urbanisme

5. Transformation d'un site à vocation d'abord agricole

À la fin du dix-septième siècle, la volonté des seigneurs de l'île de Montréal est axée sur l'accroissement démographique de chacun des lieux, appelés côtes, définis par eux. Ils cherchent ainsi à peupler l'île et à rendre la population autant que possible autonome du point de vue de la vie quotidienne. Les champs sont cultivés et fournissent à manger aux grosses familles des côtes; les pâturages sont ouverts et suffisent à nourrir le bétail et les moutons, nombreux en Nouvelle-France à ce moment. Ce modus vivendi se prolonge, en ce qui concerne la zone d'étude, jusqu'au vingtième siècle, alors que s'amorce la vocation industrielle de toute l'île y compris de l'espace situé à l'ouest de la zone d'étude. Là, la nouvelle vocation est liée à l'extraction des pierres calcaires dont le sous-sol montréalais est riche (figure 4.17). Cette vocation n'affecte pas la zone d'étude qui, pendant la deuxième moitié du dix-neuvième siècle, se couvre de maisons et d'édifices divers, notamment à l'ouest et au sud. La plus grande partie de la zone d'étude est occupée par les installations d'Hydro-Québec du Poste Montréal-Nord entre 1950 et 1965. La photo aérienne prise entre 1947 et 1949 montre un lieu essentiellement agricole, parcouru de fossés et d'un étroit chemin axé nord-sud et présentant quelques ondulations. Il est également traversé par un chemin qui deviendra le boulevard Pie IX. Ce chemin reliait le Sault-au-Récollet à la ville.

5.1 Le potentiel archéologique

Compte tenu des caractéristiques environnementales de la zone d'étude, aucune zone à potentiel archéologique reliée à la période préhistorique n'a été circonscrite. La carte topographique de 1909 (figure 5.1), ainsi que la carte «Cartographie des anciens cours d'eau» produite par le professeur Valérie Mahaut indiquent un ruisseau parallèle à la rivière des Prairies, bien au sud de la zone, drainant sans doute des marécages. La zone d'étude est loin cependant de ce ruisseau et, comme on le sait maintenant, elle est comprise dans une «cédrrière» naturelle qui avait été mise en évidence par Vachon de Belmont en 1702. Il n'existe donc aucune raison de croire en un potentiel archéologique préhistorique dans la zone. En ce qui concerne la période historique, avant les constructions reliées au poste d'Hydro-Québec, (figure 5.2) les terres étaient essentiellement agricoles.

Comme nous venons de le souligner, peu avant le moment d'en faire des champs et des prés, le terrain était couvert d'une forêt en grande partie constituée de cèdres (thuya), essence privilégiée à l'époque (et peut-être aussi un peu protégée bien que le mot ne se trouve pas dans les textes anciens) pour sa durabilité.

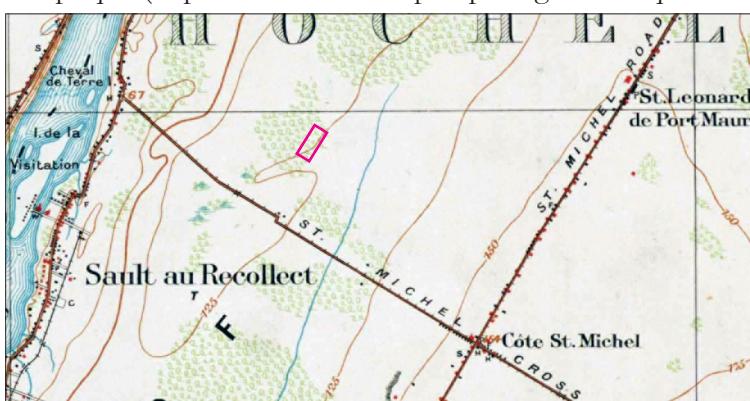


Figure 5.1 Carte topographique du Canada, 1909

L'emplacement approximatif de la zone d'étude est indiqué par un rectangle rose. BAnQ. Échelle de 1:63 360]. 31-H-12, Laval

En raison de l'absence d'évidences concernant des traces anthropiques possibles avant la deuxième moitié du vingtième siècle, le potentiel archéologique n'a pu être avéré.

Aucune recommandation archéologique n'est émise pour le projet d'agrandissement du poste d'Hydro-Québec.

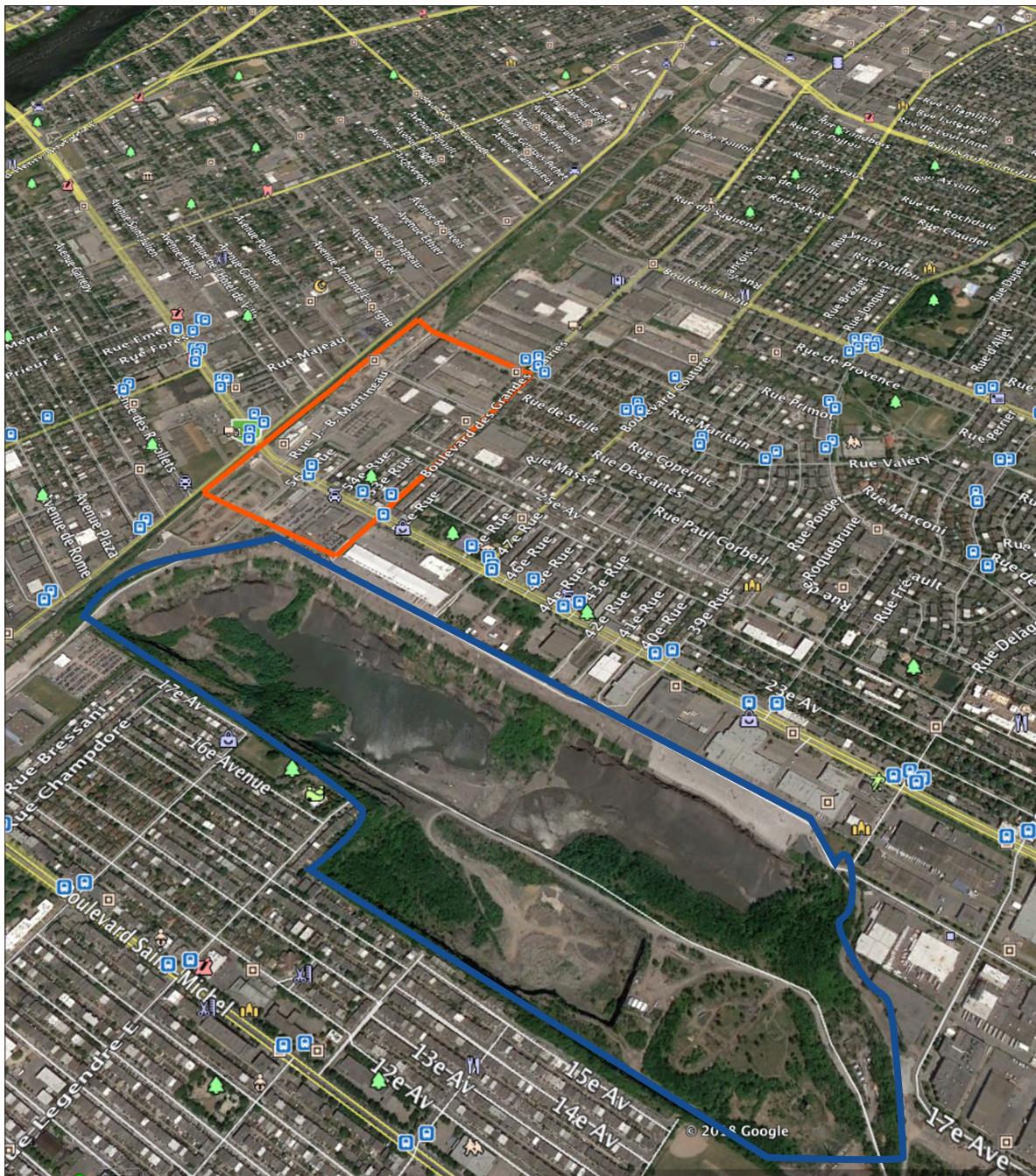


Figure 5.2 L'ancienne carrière Francon aujourd'hui (entouré en bleu); zone d'étude (entourée en orange)

Image Google

6. Médiagraphie

6.1 Ouvrages, publications, thèses

- ARCHÉOTEC inc. 2008a *Projet pour la Maison des Arts et des Lettres Sophie-Barat. Étude du potentiel archéologique*. Présentée à la Commission Scolaire de Montréal
- ARCHÉOTEC inc. 2008b *Le Collège du Mont-Saint-Louis et le terrain sur lequel il est construit. Étude du potentiel archéologique* Collège du Mont-Saint-Louis
- ARCHÉOTEC inc. 2009. *Montréal, Collège Mont-Saint-Louis, Ajout d'un étage au gymnase, étude de faisabilité. Surveillance archéologique des tranchées et des forages*. Juillet 2009
- ARCHÉOTEC inc. 2011. *École Sophie-Barat, Inventaire archéologique à l'Externat Sainte-Sophie*
- ARCHÉOTEC inc. 2012. *Projet pour la Maison des Arts et des Lettres Sophie-Barat, Interventions archéologiques 2011. Rapport*
- ARCHÉOTEC inc. 2012. *Projet pour la Maison des Arts et des Lettres Sophie-Barat, Supervision archéologique d'une partie des travaux d'aménagement paysager. Rapport*. Juillet 2012
- ARCHÉOTEC inc. 2014. *2089, rue de l'Île-de-la-Visitation, Montréal. Surveillance archéologique 2014. Rapport d'intervention*
- ARCHÉOTEC inc. 2015 *Interventions archéologiques sur le site du Collège Mont-Saint-Louis, sur le boulevard Henri-Bourassa Est, à Montréal. Construction d'un nouveau gymnase* Rapport
- ARCHÉOTEC inc. 2016. *Collège Mont-Saint-Louis. Construction d'un nouveau gymnase, Interventions archéologiques sur le site BjFj-179. Rapport*
- ARCHÉOTEC inc. 2017. *Projet Le 1675 Gouin Est Interventions archéologiques 1675, boulevard Gouin Est, Montréal. Rapport*
- ARCHÉOTEC inc. 2018. *Aménagement de la Rivière-des-Prairies Réfection du mur de soutènement en amont du barrage Simon-Sicard. Étude de potentiel archéologique*. Remis à Hydro-Québec
- ARKÉOS. 1996a. *Interventions archéologiques, boulevard Gouin, Montréal (Sault-au-Récollet), 1995, projet CSEVM 853*. Commission des services électriques de la ville de Montréal, Montréal, 126 p.
- ARKÉOS. 1996b. *Inventaire et supervision archéologiques, réfection du parvis, site BjFj-85. Paroisse Visitation de la bienheureuse Vierge Marie du Sault-au-Récollet*, Montréal, 65 p.
- ARKÉOS 2018. *12 375, rue du Fort-Lorette — Site BjFj-184. Inventaire archéologique*. Pour la Ville de Montréal et le ministère de la Culture et des Communications.
- BEAUBIEN, Charles-P. 1898 *Le Sault-au-Récollet* C. O. Beauchemin & Fils Montréal
- BEAUBIEN, Charles-Philippe 1898 *Le Sault-au-Récollet : ses rapports avec les premiers temps de la colonie : mission - paroisse, Montréal*, Co. Beauchemin & fils, libraires – imprimeurs
- BÉLISLE, Jean. 1991. «Maison Dagenais». Commission des biens culturels du Québec. *Les chemins de la mémoire. Monuments et sites historiques du Québec*, Tome II, Québec, Les Publications du Québec, p. 161
- BENOÎT, Michèle et Roger GRATTON 1991 *Pignon sur rue, les quartiers de Montréal* Guérin, Montréal
- CHARLEVOIX, Pierre-François-Xavier de 1976 *Histoire de la Nouvelle France*. Éditions Élysées
- CLARK, T.H. 1972. «Région de Montréal.» *Rapport géologique 152*. Ministère des Richesses naturelles, Québec.
- COMMISSION des biens culturels du Québec 1999 *Les chemins de la mémoire, Monuments et sites historiques du Québec*, tome 2, Publications du Québec.
- DECHENE, Louise. 1974. *Habitants et marchands de Montréal au XVIIe siècle*. Montréal, Plon.
- DE KINDER, Louis 1996 *Petite histoire du Sault-au-Récollet*, Montréal, L. 2^e éd.
- DE KINDER, Louis 2001 *Le Sault-au-Récollet : les censitaires, 1669-1861*, Montréal.

- FAILLON, Étienne-Michel 1853. *Mémoires particuliers pour servir à l'histoire de l'Église de l'Amérique du Nord*. Paris, Périsse Frères
- FONTAINE, Julie et Suzanne THIBAULT 2008. *La petite histoire de Saint-Michel de la campagne à la ville 1699-1968*. Bibliothèque de Saint-Michel
- GROUPE de travail sur les portraits des quartiers Villeray, Saint-Michel et Parc-Extension. 2004. *Portrait du quartier Saint-Michel, Montréal*, Ville de Montréal, 51 p.
- LAGACÉ, Roger. 2000. *Montréal-Nord «D'hier à aujourd'hui»*. Montréal-Nord: Comité d'histoire de Montréal-Nord, 393 p.
- L'ITALIEN, Raymonde, Jean-François PALOMINO, Denis VAUGEOIS 2007 *La mesure d'un continent. Atlas historique de l'Amérique du Nord 1492-1814* Université de Paris-Sorbonne, Septentrion
- PERRAULT, Claude 1969 *Montréal en 1781* [d'après le texte original] « Déclaration du fief et seigneurie de l'Isle de Montréal au papier terrier du domaine de Sa Majesté en la province de Québec en Canada, faite le 3 février 1781 par Jean Brassier, p.s.s. », Montréal, Payette Radio
- PINARD, Guy 1989 *Montréal, son histoire, son architecture*, Montréal, Les Éditions La Presse, tome 3
- ROBERT, Jean-Claude 1994 *Atlas historique de Montréal* Art Global, Libre Expression
- SERVICE DE LA MISE EN VALEUR DU TERRITOIRE ET DU PATRIMOINE 2004. Division du patrimoine et de la toponymie. *Évaluation du patrimoine urbain, Ville de Montréal, Arrondissement d'Ahuntsic-Cartierville-9*
- SERVICE DE LA MISE EN VALEUR DU TERRITOIRE ET DU PATRIMOINE. 2005. *Évaluation du patrimoine urbain de Villeray-Saint-Michel-Parc-Extension, Montréal*, Ville de Montréal, 46 p.
- TREMBLAY, Louise 1981 *La politique missionnaire des Sulpiciens au XVIIe et début XVIIIe siècle, 1668-1735*, Montréal, Université de Montréal Benoît, Michèle
- TREMBLAY, Roland, 2006 *Les Iroquois du Saint-Laurent peuple du maïs*, Les éditions de l'Homme
- VALLIÈRES, Marc. 2012. *Des mines et des hommes*, Québec, Ministère de l'énergie et des ressources, 328 p.

6.2 Sites internet consultés

- Cartographie des anciens cours d'eau, lignes de creux et des bassins versants de l'île de Montréal** <https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/handle/1866/16314>
- La petite histoire de St-Michel, de la campagne à la ville** http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/PAGE/ARROND_VSP_FR/MEDIA/DOCUMENTS/LA_PETITE_HISTOIRE_DE_SAINT-MICHEL.PDF
- Les carrières au cœur de l'Histoire** <https://estmediamontreal.com/carrieres-histoire-saint-michel/>
- Les légendaires carrières de Saint-Michel** <https://www.arondissement.com/tout-get-document/u1224-legendaires-carrieres-saint-michel>
- Les Peintres de la Montée Saint-Michel** <http://www.lareau-law.ca/Peintres--Pepin.html>
- Les terres Saint-Michel** <https://www.arondissement.com/tout-get-document/u1217-terres-saint-michel-siecle>
- L'héritage caché des anciennes carrières de Montréal** <https://journalmetro.com/actualites/montreal/955646/lheritage-cache-des-anciennes-carrieres/>
- L'histoire de Saint-Michel** <https://www.stephanetessier.ca/St-Michel.htm>

